

Pourquoi pas ? l'Américain aime la sœur, et un service rendu au frère peut avancer ses affaires. En tout cas, cela mérite d'être examiné.

En conséquence, le lendemain matin, le comte annonce à Marina, qui est agitée et nerveuse, son départ pour Gibraltar, et l'engage pendant son absence à aller à Monte-Carlo essayer des joies de la rouge et de la noire.

— A Gibraltar ? s'écrie Marina, oubliant tout le reste. Est-ce donc que vous avez quelque espérance ?

— Oui, une espérance, mais une espérance bien vague.

— Partez alors ! Si vous le trouvez, je serai prête !

Ses yeux s'animent et elle lance à Danella un regard reconnaissant qui le bouleverse.

Et voilà comment, tandis que le comte prenait le chemin de fer, se dirigeant vers Marseille et l'Espagne, Marina et le vieux Tomasso descendaient de wagon à Monte-Carlo en même temps que M. Barnes, miss Anstruther et les Chartris.

Ce séjour dans la ville du jeu et des émotions par excellence devait être pour M. Barnes, bien que sa partie ne se jouât pas sur le tapis vert, rempli par les émotions les plus variées.

Le soir de l'arrivée, après le dîner, il emmena Enid et la petite Maud, et leur fit faire connaissance avec les mystères de la roulette. Elles gagnèrent toutes deux ; leur joie fut telle que ce n'est qu'à grand'peine qu'on put les arracher quand vint l'heure de rentrer.

Au retour, sur une des terrasses, ils croisent Marina, assise seule, à l'écart. Enveloppée dans les longs plis de sa robe de deuil, elle suit d'un regard plein de tristesse les groupes joyeux qui vont et viennent. Tomasso à ses côtés, dans le costume pittoresque de son pays natal, semble le gardien qui veille sur la divinité.

Elle reconnaît Barnes, semble prête à lui parler, mais celui-ci se contente de la saluer, entraîne miss Anstruther, jugeant plus prudent de ne pas mettre les jeunes filles en présence.

Enid remarque son mouvement.

— Pourquoi vous sauver ainsi ? Je serais ravie de connaître cette belle personne : son visage m'intéresse. Je vous en prie, présentez-moi.

— Demain.

— Non, ce soir. Elle a l'air si triste ! Peut-être pourrions-nous lui faire un peu de bien.

Ce *nous* paraît irrésistible à M. Barnes, il rebrousse chemin, et, après avoir échangé quelques mots avec Marina, dit :

— Mademoiselle Paoli, permettez-moi de vous présenter miss Anstruther.

En entendant prononcer le nom de Marina, le visage d'Enid s'écrie :  
— Paoli ! avez-vous jamais été en Égypte, mademoiselle ?

— Oui, il y a un an.

— Vous soigniez les blessés à l'hôpital anglais ?

— Oui.

— Mais alors, ma chérie, c'est vous qui avez sauvé mon frère, Edwin Anstruther.

Et Enid prend la jeune fille dans ses bras et l'embrasse d'une façon qui fait faire à Barnes le péché d'envie. Marina devint pâle comme la mort sous ce baiser, elle repousse presque la jeune fille, comme si elle luttait contre une émotion insurmontable.